

dians pour y travailler. Ce que j'ai pu apprécier largement, ayant eu la bonne fortune d'y remplacer un jeune assistant durant la vacance. C'est là que se trouve la salle d'autopsie, et on en use largement, croyez-moi. Tous les cadavres qui présentent quelque intérêt y sont envoyés pour servir à l'instruction des étudiants ou à la constatation des faits. J'ai constaté encore ici l'importance que l'on attachait à des diagnostics précis ; on tient à se renseigner et les pathologistes étant là à cet effet on y recourt libéralement : spécimens de toutes espèces arrivent des différentes cliniques pour l'examen. Et pourtant je dois dire que dans les services de Fritsch, Schede, Witzel et des autres on trouve des laboratoires tout équipés pour les recherches pathologiques et bactériologiques, où les assistants travaillent aux heures libres et complètent ce que leur fournit la clinique.

Mais, condition essentielle de progrès : les hôpitaux sont sous contrôle exclusif du corps médical, et je n'ai pas besoin d'insister sur l'esprit scientifique des Allemands. Les garde-malades, ici comme en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et chez nos amis anglais du Canada, sont sous la direction du bureau médical. Elles prennent diplômes et pour l'obtenir doivent suivre certains cours, et faire un stage où progressivement elles occupent des positions de plus en plus sérieuses. Voilà que j'ai vu à l'œuvre la religieuse de charité catholique, les garde-malades laïques anglaises, américaines, françaises et allemandes, et je dois reconnaître que comme vrai dévouement la sœur de charité est au premier rang. Et si elle a reçu un entraînement sérieux pour apprendre les détails de l'hospitalière, elle est une garde-malade parfaite. Avec quel plaisir j'ai appris qu'enfin nos garde-malades religieuses chez nous suivaient certains cours et qu'on commençait à réaliser notre infériorité à cet endroit. Il est deux hôpitaux, à Paris, les deux seuls sous la direction de l'assistance publique où les religieuses sont encore garde-malades : à l'Hôtel-Dieu et à St-Louis. Et je dis que la seule force qui les a maintenues jusqu'ici à ces services, c'est que ces communautés ont évolué avec le progrès médical et font des garde-malades "modernes." Espérons que l'on suivra la même route chez nous. Il est une supériorité incontestable de la *nurse* anglaise ou américaine sur toutes les autres garde-malades, c'est qu'elle a une sollicitude marquée pour le bien-être et physique et moral—je ne dis pas religieux—de ses malades. Quel plaisir elle prend à égayer ses alités et ses convalescents par une foule de détails qui jettent la note gaie en ces salles de misères. Et quelles puissantes auxiliatrices elle rencontre chez les dames de